

Les Métiers chez les Animaux. Essaim d'abeilles

Numéro d'inventaire : 2015.8.5561

Auteur(s) : Georges Grellet

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Papeteries de Clairefontaine. NUSSE, BODET et Cie

Période de création : 1ère moitié 20e siècle

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Etival (Vosges)

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige, avec illustration chromolithographiée et texte imprimé en noir au dos.

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : En bas de la 1ère de couverture est inscrit "Les abeilles possèdent à un haut degré l'art du modelleur". Au dos, texte explicatif sur les abeilles.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

Représentations : représentation animalière :

Les Métiers chez les Animaux



Essaim d'abeilles.

Les abeilles possèdent à un haut degré l'art du modelleur.

Tous droits réservés.

(R)

LES ABEILLES (*Modeleurs*)

La ruche des abeilles est la cité modèle, où la paix, l'ordre et le travail sont en honneur. C'est la république idéale, où règne la justice. Quand on étudie les mœurs des abeilles et leur organisation politique qui repose principalement sur l'esprit de sacrifice et d'abnégation, on reste confondu et presque humilié de l'enseignement qui s'en dégage.

Sur les 100.000 abeilles que peut contenir une ruche, 90.000 émigrent au printemps pour aller fonder une colonie nouvelle, c'est l'*essaïm* ; et les 10.000 autres continuent de vivre dans la métropole, berceau de leur enfance. Or, ces gardiennes du foyer familial sont composées des abeilles *mâles*, en petit nombre ; des *jeunes*, chargées de veiller au « couvain » où se développent les larves qui vont donner naissance à la future génération ; enfin, de quelques milliers d'*ouvrières* préposées à l'entretien des réserves de miel et des magasins.

Revenons maintenant à l'essaïm colonisateur et suivons-le dans la cité qu'il va se créer. Le groupe compact des émigrants, y compris la reine, a pris son vol vers la nue éthérée ; mais, après quelques heures d'ivresse, il s'arrête et fait halte. C'est alors qu'il envoie quelques éclaireurs à la recherche d'un gîte définitif, creux d'arbre, ou ruche artificielle offerte par un apiculteur avisé.

Dès que le choix est arrêté, les dispositions sont prises par la gent ailée et butinante pour y édifier les cellules destinées à l'approvisionnement du miel et du pollen. Plusieurs cloisons sont bientôt suspendues au plafond de la ruche, parallèlement, et tapissées d'alvéoles dont les formes géométriques, d'une régularité surprenante, font l'admiration des apiculteurs. Ces cloisons, séparées de quelques centimètres, sont ce qu'on appelle les *gâteaux de cire*.

La cité des abeilles est conçue d'après un plan qui dénote chez elles une faculté d'organisation remarquable : non seulement elle est dotée de rues régulières, de carrefours où se traitent les affaires, et d'avenues où l'air pénètre en abondance, mais de magasins où s'entassent leurs produits et de fortifications qui les mettent à l'abri des attaques du dehors.

La reine est l'âme de la cité et son idole. A elle, toutes les faveurs et tous les privilèges : elle est nourrie, logée et entretenue par ses sujettes.

Parmi les ouvrières, on distingue les *fourrières* dont la fonction est de recueillir dans la corolle des fleurs les matériaux dont elles forment la cire et le miel ; les *chimistes*, préposées à la conservation du miel ; les *operculeuses*, chargées de fermer l'alvéole d'un couvercle de cire ; les *ventileuses*, occupées à faire circuler l'air dans les ruelles de la ruche ; les *nourrices*, empressées autour des larves issues des œufs ; enfin les *sentinelles*, les gardiennes de l'entrée de la cité.

« En général, l'amour de la propreté de l'habitation, aussi bien que de la personne de l'insecte, dit Brehm, est un trait caractéristique des abeilles. »

« Quelquefois on a de la difficulté à se débarrasser, à cause de leur grosseur, des animaux qui ont pénétré dans la ruche et qu'on a mis à mort, tels que souris, serpents ; dans ce cas, les abeilles s'empressent d'enduire les cadavres de propolis, substance spéciale qui les rend impénétrables à l'action de l'air ; elles évitent pour la ruche les suites dangereuses de l'infection. »

La propolis, élément résineux, est encore utilisée pour mastiquer les lézardes et les brèches de la ruche par où l'humidité et le froid pénétreraient.

La reine pond jusqu'à 30.000 œufs. Chaque œuf est déposé par elle dans une cellule à couvain où il éclôt par la seule chaleur de la ruche. Dans les petites cellules naissent les ouvrières ; les grandes sont réservées aux mâles. Plus vastes encore sont les cellules royales, berceaux des jeunes mères. Lorsque la ruche est au complet, on a peine à se mouvoir dans les rues et sur les places. Les entrepôts regorgent de miel ; les réserves de propolis, ce ciment des abeilles, débordent ; le pollen s'entasse de plus en plus. C'est l'époque de l'essaimage, amené par l'excédent de la population. L'apiculteur prend alors ses dispositions pour poursuivre et s'emparer de l'essaïm, qui lui procurera une nouvelle source de revenus.

La récolte du miel se fait généralement dans le courant du mois de juillet.